

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'esprit inventif des Boches. Après la « carte de guerre », le « taux des gages », — L'offensive Russe. L'inquiétude de l'ennemi. — Sur les fronts. — Le concours du Portugal.

Dans l'espoir de reconforter leurs nationaux déprimés, les dirigeants de Berlin font preuve d'un esprit inventif tout à fait remarquable. Peut-être ont-ils l'espoir, par surcroît, d'influencer les Neutres, mais les événements ont une éloquence suffisante pour qu'il devienne impossible de les déformer.

Après la fameuse « carte de guerre » qui a perdu de sa valeur, en raison de sa constance... transformation, les Boches ont inventé le « taux des gages ». Et le calcul est dû, paraît-il, à un érudit docteur teuton qui ne s'embarasse point des vraisemblances ou des réalités.

Le soudit savantissime additionne la valeur des gages détenus par l'Allemagne et donne, en regard, la valeur de ceux que possèdent les Alliés. Puis, tout joyeux du résultat qu'il obtient, il conclut au triomphe de son pays.

C'est très simple, voici le calcul d'après les *Münchener Neueste Nachrichten* :

Valeur de la Belgique et du nord de la France 65 milliards
des territoires Russes 40 —

Valeur des colonies allemandes 105 —

Valeur des colonies allemandes 3 —

Différence, au crédit allemand 102 milliards

On néglige la valeur du Monténégro et de la Serbie, apparemment abandonnés aux « brillants seconds ».

Ce petit calcul suffit pour remplir de joie l'âme du docteur qui « regarde l'avenir avec confiance ».

Le CRÉDIT allemand dépassant 100 milliards, les Boches peuvent, pense-t-il, attendre sans aucun souci l'heure du règlement des comptes.

Le savantissime docteur exprime même son étonnement de voir les Alliés résister aux constatations de son arithmétique et ne pas s'empres- ser d'implorer la paix, dès aujourd'hui.

Le calcul est peut-être exact à ce la près qu'il repose sur des données... instables ! Le Boche évale le terrain occupé. Reste à savoir si ses compatriotes le conserveront longtemps encore. L'Entente a la ferme conviction qu'elle reprendra, avant longtemps, les territoires envahis. Ce jour-là, le crédit du Barbare aura fondu comme les pots de graisse de la Germanie ! Il ne restera plus, des comptes mirifiques, que l'évaluation des colonies allemandes.

De l'aveu du Boche, elles valent bien près de zéro. Les Alliés auront, là, une évaluation certaine lorsqu'il s'agira de faire rentrer ces colonies dans le total des compensations qu'ils exigent !

Un de nos confrères Suisses qui paraît fort amusé par le « bilan » du docteur, estime que l'heure arrive où les Allemands, parfaitement épuisés, seront dans l'absolue nécessité de se replier partout, s'ils ne veulent pas s'exposer à un désastre.

« Que vaudront alors, dit-il, les fameux gages. Français, Belges, Serbes et Monténégrins ne vivent que pour l'heure où, sous les assauts répétés, l'ennemi sera contraint d'abandonner les prétendues garanties qu'il détient encore. Et comme selon la juste remarque de Bernhardt, « la nature des intérêts en cause exerce

nécessairement une influence sur la valeur des forces combattantes » la supériorité actuelle des Alliés ne peut que s'accroître. Elle ne dépend pas seulement de la force de leurs armées, de la quantité de leurs munitions, elle est aussi le résultat de la confiance indestructible des soldats de l'Entente dans la justice et la noblesse de la cause pour laquelle ils versent leur sang.

Entre ceux qui combattent pour reconquérir le sol de la patrie envahie et ceux qui, poussés par un besoin héréditaire de conquêtes, sont partis en guerre dans l'espérance de s'emparer des terres du voisin pacifique, la différence est capitale. Le droit et la justice doivent tôt ou tard l'emporter.

Nous ne pouvons qu'admirer en profanes le merveilleux résultat de l'offensive Russe qui ajoute, chaque jour, un succès nouveau à celui de la veille. Nous le regrettons de voir l'enthousiasme que la manœuvre de Broussiloff soulève chez les gens compétents. Après avoir détaillé par le menu le détail de cette gigantesque opération et en avoir montré toute la beauté, au point de vue technique, le général Verraux ne trouve pour l'apprécier que cette seule phrase : « C'est tout simplement éblouissant ! », qui prouve que la science tient une large place dans les succès du grand capitaine !

Les Autrichiens, placés à l'autre bout de la lunette, estiment que « tout cela est sans importance » ! Voici ce qu'ils ont l'aplomb d'écrire après la prise de Stanislaw :

« Au nord-est de Stanislaw et au sud-ouest de Monasterizza, l'ennemi a de nouveau attaqué avec des forces supérieures. Il a bien remporté quelques succès locaux mais finalement il a été arrêté après une dure lutte.

Les forces opérant dans cette région sont en train d'atteindre les régions qui leur ont été désignées en présence du déplacement de forces de l'adversaire. Les Russes ont occupé Delatyn et Lysmenizza. Stanislaw a aussi été évacué par nous sans combat.

Les Autrichiens houleux, enfoncés et refoulés en désordre, sont... en train d'atteindre les régions qui leur ont été désignées en présence du... DÉPLACEMENT (quel joli mot pour noter l'AVANCE russe) de forces de l'adversaire.

Les Allemands avouent plus carrément les succès de nos alliés. Ils ne parviennent pas, du reste, à cacher leurs préoccupations en dépit de leurs fanfaronnades.

« Il est ridicule, écrit le major Morath dans le *Berliner Tageblatt*, d'écarter d'un geste dédaigneux les attaques des Russes et de dire, à chaque événement, avec un maître des plans du commandement, assurément les plans du commandement, que les assauts des Russes n'auront pas la moindre influence sur les opérations d'Hindenburg. Espérons qu'on arrêtera l'offensive russe et peut-être même qu'on la repoussera, mais c'est un rude travail que nous impose l'armée de Broussiloff, avec ses immenses réserves et les secours d'artillerie du Japon et de l'Amérique.

Voilà qui doit désagréablement impressionner les « brillants seconds ».

La *Neue Stuttgarter Zeitung* ne cache pas davantage ses préoccupations et son trouble au sujet de l'offensive italienne.

« Les communiqués du théâtre de la guerre austro-italienne, surtout sur le front de l'Isonzo, sont assez troublants.

Et la bonne gazette espère que l'armée autrichienne fera « tout son possible pour empêcher que ce succès moral n'entraîne pas un succès stratégique ».

Il est vrai que d'autres journaux boches veulent fermer les yeux au danger.

« Recul mais non rupture », écrit le *Berliner Zeitung am Mittag*. Quant à la *Gazette de Francfort*, elle estime que les succès de l'Entente constituent des avantages pour les Austro-Allemands !!! Elle avoue, cepen-

dant, que la « défense devient difficile ».

Nous souhaitons aux Boches beaucoup d'avantages comme ceux qu'ils viennent de marquer sur le front Russe.

Sur notre front, l'avance est lente, mais constante et méthodique.

Notre artillerie a redoublé d'activité sur les deux rives de la Somme, ce qui semble indiquer de prochains progrès.

Nous avons gagné du terrain au nord de Verdun, dans le secteur de la Chapelle Ste-Fine.

Les Italiens ne laissent aucun répit à l'ennemi et notent de sérieux avantages. Ils s'attaquent, en ce moment, au San-Gabriele et au San-Daniele. La prise de ces deux fortes positions est indispensable pour permettre de nouveaux progrès.

La bataille qui dure depuis dix semaines en Russie se termine par la complète victoire de nos alliés du Pripet aux Carpathes.

« Que fera Hindenburg, au milieu de cette débâcle, dont la vitesse chaque jour un peu plus se précipite ? écrit le commandant de Civrieux dans le *Matin* — Certes, nous ne mécon- naissons pas les hautes qualités militaires du seul homme qui, chez nos adversaires, ait remplacé la brutalité primaire de l'assaut en masse par l'intelligente souplesse de la manœuvre. Mais que vaut une conception nouvelle lorsque, parmi l'indigence survenue des moyens, coule autour d'elle le torrent de la défaite ?

Le Portugal est décidé à contribuer, dans une part aussi large que possible, au succès de la cause défendue par les Alliés.

Vingt-deux mille soldats, parfaitement entraînés, vont arriver sur le front anglo-français. L'entraînement d'autres réserves se poursuit sans arrêt.

La jeune République, que le Kaiser avait menacé d'un châtiement exemplaire lorsqu'elle se saisit des navires allemands réfugiés dans ses ports, a l'intention d'envoyer sur le front occidental un minimum de cent mille soldats.

D'autre part, de nombreux ouvriers portugais doivent venir travailler dans nos usines de munitions.

Si, de cet effort, on rapproche l'œuvre déjà accomplie en Afrique par les troupes coloniales du Portugal, on voit que notre jeune alliée ne s'en tient pas à de vagues promesses.

Elle veut sa glorieuse part dans la lutte qui se déroule pour la défense de la Justice et du Droit.

A. C.

Sur le front belge

Canonnade intermittente sur le front de l'armée belge.

A Steenstraete et Boesinghe, lutte à coups de bombes.

Sur le front français

La nuit du 13 au 14, la journée du 14 n'ont été marquées, sur le front de la Meuse, par aucun événement important : une tentative allemande à l'est de la cote 304, qui a été enrayée par nos feux de mitrailleuses, quelques escarmouches à la grenade aux abords du réduit d'Avocourt et une lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite.

Un peu plus tard, nos troupes, prenant à leur tour l'offensive, ont enlevé, sur un front de 300 mètres et une profondeur de 100 mètres, une ligne de défense allemande. Toutes les contre-attaques sont demeurées ensuite inutiles contre nous.

Le bombardement continue dans les secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre, où le sol se transforme peu à peu en une véritable carrière, non de pierre, mais de métal.

Les progrès britanniques sur le front de la Somme

Les progrès accomplis par les Anglais dans le secteur de la Somme sont très considérables, bien qu'ils

ne résultent pas d'une offensive de grande envergure.

Les troupes britanniques ont avancé :

1. Au nord-ouest de Pozières, d'environ 350 mètres sur un front de 1.600 mètres ;

2. Au nord-ouest de Pozières, ils ont réalisé une avance de 590 mètres sur un front de 600 à 700 mètres, dans la direction de Martinpuich ;

Au sud de Guillemont, où l'ennemi fut chassé au delà de la ligne de crête qui n'est tenable par aucun des adversaires. Il n'y a plus qu'un point où l'ennemi soit à une altitude supérieure aux troupes britanniques. Ce point est situé entre le bois des Fourreaux et le bois Delville et ne donne à l'ennemi qu'un avantage de quelques mètres.

Désertions et suicides dans l'armée allemande

Le nombre des déserteurs allemands qu'on rencontre dans le Limbourg hollandais est considérable ; tous ont revêtu des habits civils et vagabondent au hasard des campagnes et des bois, à la recherche de quelque pitance. Ces déserteurs sont peu communicatifs. Mais dès qu'ils se mettent à causer, rien ne les arrête plus. L'autre jour, l'un d'eux déclarait que le nombre des suicides était même supérieur à celui des désertions. Beaucoup d'Allemands qu'on assés de la guerre ; ils s'aperçoivent qu'on les a trompés et se rendent parfaitement compte qu'ils ont désormais échoué dans leur effort. Plusieurs uhlands arrivés à Lormel (Hollande) ont rapporté que dans leur escadron 72 hommes ont déserté en l'espace de quinze jours. Les postes établis à la frontière ont accueilli 5 Allemands qui avaient également quitté les rangs et qui se trouvaient sans aucun moyen d'existence.

L'arsenal de Namur détruit par les avions alliés

Le correspondant du « Daily Express » à la Haye apprend d'une source digne de foi que l'arsenal allemand à Namur a été détruit par les avions alliés. L'informateur du correspondant était à Namur lors du bombardement, et il déclare que rien ne reste de la manufacture de poudre située près de l'arsenal. L'explosion qui suivit le bombardement fut si violente que toutes les vitres de la ville volèrent en éclats. Tous les ouvriers allemands travaillant à l'arsenal ont été tués ou blessés.

Les représailles anglaises

La Chambre des Communes a adopté en première lecture le bill relatif à la prorogation du Parlement. A signaler que, dans la séance de cette nuit, qui a fini fort tard, lord Cecil, répondant à une question, dit qu'un grand nombre de prisonniers britanniques étaient employés en Pologne.

« Je regrette d'avoir à dire, continue le ministre, que le gouvernement allemand a refusé à des fonctionnaires américains l'autorisation de visiter ces prisonniers. J'espère que la guerre fera comprendre à l'Allemagne que les mauvais traitements à l'égard des prisonniers sont une chose désavantageuse. »

M. Faber demande :

— Comment la guerre le fera-t-elle comprendre aux Allemands ?

Et lord Cecil a répondu :

— Nous devons attendre pour cela jusqu'à la fin de la guerre.

Les Suédois auraient coulé un sous-marin boche

On mande de Copenhague à l'« Exchange Telegraph » qu'un sous-marin allemand aurait été

coulé, jeudi matin, entre Stockholm et Skargaard, par un croiseur suédois.

Il y a quelque temps, le gouvernement suédois aurait décidé de faire feu sans avertissement sur les navires de guerre étrangers qui entreraient dans les eaux suédoises.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le Carso, nos troupes du 11^e corps d'armée ayant repoussé pendant la nuit de violents contre-attaques, ont attaqué hier les lignes ennemies à l'ouest de Grado et de Recinka, et ont pris d'assaut de nombreux retranchements. Elles ont fait 1.419 prisonniers, dont 31 officiers.

Dans la zone des hauteurs, à l'est de Gorizia, après une lutte tenace, nous avons conquis d'autres retranchements ennemis et y avons fait 220 prisonniers, dont 5 officiers.

Le long du reste du front, l'ennemi a tenté ses habituelles attaques démonstratives contre nos positions du mont Piana (vallée de Rienz), de Punta-Porame, du Rio Felizon (Boite), du mont Colombarin (plateau d'Asiago), du monte Cimone et du mont Seluggio (zone Astico-Posina). Il a été partout repoussé avec des pertes sensibles.

Des avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur Monfalcone, Ronchi, San-Caxiano et Pieris. Il n'y a ni victimes, ni dégâts.

Signé : CADORNA.

Comment les Autrichiens évacuèrent Stanislaw et Kismienika

Des dépêches officieuses de Vienne du 12 annoncent que l'évacuation de Stanislaw et des environs s'est faite dans un calme complet. Les autorités administratives avaient fonctionné jusqu'au commencement de la semaine, mais cependant tous les documents administratifs et tous les objets de valeur avaient été depuis longtemps enlevés. L'évacuation de la ville a été complète.

La population civile, à l'exclusion de quelques éléments très peu nombreux, a été transporté à l'ouest.

Déjà deux jours avant que Stanislaw et les environs ne fussent abandonnés aux Russes la ville de Kismienika avait également été évacuée.

La déchéance de l'archiduc

L'archiduc héritier d'Autriche a été d'abord qualifié de « maréchal » par les radiogrammes autrichiens et allemands qui répandaient à travers le monde les bulletins militaires de nos ennemis.

« Depuis deux jours, il n'est plus qualifié par eux que de général de cavalerie, grade qui correspond aux fonctions d'un général commandant de corps d'armée et qui est naturellement inférieur à la dignité de maréchal. A quoi est due cette déchéance ? Est-ce aux échecs des armées « commandées » par l'archiduc ? On croirait plutôt que si l'archiduc a cessé d'être maréchal, c'est pour que Hindenburg soit le personnage le plus élevé en grade de tout le front oriental.

Les Autrichiens ont perdu environ trois divisions

En quelques jours d'action, il est tombé aux mains des Italiens plus de 15.000 prisonniers et un butin très abondant. Tant morts que blessés, on calcule que les Autrichiens ont perdu les effectifs d'environ trois divisions. Les prisonniers avouent avoir été surpris. Ils admettent que l'attaque italienne a été très violente. Non seulement, le bombardement a été infernal, mais l'action de l'infanterie fut

foudroyante. Ils racontent que le commandant de place à Gorizia, le général Ziscler, était allé à la campagne, à Villaco et n'en était revenu qu'au moment où le camp retranché était quasiment enlevé.

Quant au général Boroovitch, commandant de l'armée de l'Isonzo, il paraît qu'il était en train de suivre une cure à Carls-Bad et avait laissé le commandement à l'archiduc Joseph.

Les prisonniers sont en grande partie jeunes. Beaucoup sont de la classe 1918, plutôt forts, spécialement de race allemande ou des Croates, des Ruthènes, des Galiciens et des Sloènes.

Au contraire, beaucoup de prisonniers hongrois sont vieux et faibles, ce qui fait penser que les meilleurs contingents magyars ont été retirés du front italien et envoyés dans les Carpathes ou bien que l'élément hongrois a été tellement exploité qu'il ne peut plus envoyer en ligne que des hommes débilisés.

Un plan audacieux

Dans la région du Carso, les Italiens sont actuellement en voie de réaliser un plan de campagne audacieux dont l'issue victorieuse pourrait décider, en association avec la marche des armées russes, du sort de l'empire austro-hongrois.

Allemands rossés en Roumanie

Le docteur Doederer, envoyé spécial du « Berliner Tageblatt », accompagné de deux autres Allemands, ayant fait à haute voix, dans une des grandes brasseries de Bucarest, des commentaires désobligeants pour la Roumanie, à propos de l'explosion de la poudrerie de Budezoi, les consommateurs, indignés, les expulsèrent, non sans les avoir, préalablement rossés.

A DOIRAN

La fusillade et la canonnade ont été intermittentes dans le secteur de Doiran.

Le calme règne sur le reste du front.

L'opération entreprise par les Français du côté de Doiran suit un cours normal.

Fortifications bulgares près de Demir-Hissar

Les Bulgares ont creusé hâtivement des tranchées à environ 700 mètres de la gare de Demir-Hissar.

Des cavaliers venus pour l'approvisionnement de la gare ont déclaré qu'aucun Allemand n'était plus dans l'armée bulgare, sauf quelques officiers au fort de Rupel. Ils ont confirmé l'état de surexcitation de l'armée bulgare.

EN TURQUIE

Le « Nouveau Journal de Vienne » annonce que le ministre des finances turc vient de mettre en circulation de nouveaux billets de banque pour la somme de 29.081.400 livres. Le contre-valeur est déposée à l'administration des dettes publiques turques en bons de trésor allemands, remboursables en or. Ces nouveaux billets seront remboursés dans cinq ans.

En Chine

Depuis le 29 juillet, de sanglants combats se livrent autour de Canton.

La ville assiégée est défendue par le général Long, que le gouvernement de Pékin a maintenu comme gouverneur par intérim.

Ses troupes ont réussi jusqu'ici à repousser les rebelles, mais ont subi de fortes pertes. Les rebelles tiennent la gare de Kidaing-Tung, sur la rive sud de la rivière, en face de la ville de Canton.

CHRONIQUE LOCALE

ILS SONT NOMBREUX !...

En entrant à Gorizia, les Italiens trouvèrent dans les tranchées autrichiennes des caisses énormes qui contenaient des citrons italiens.

Ces caisses, dit le *Corriere della Sera* portaient une marque italienne. Or, ce qui est particulièrement curieux, en Italie, actuellement, les citrons sont introuvables.

Comment expliquer que les Autrichiens en fussent si bien approvisionnés ?

Le journal la *Sera* écrit qu'à Zurich se trouve une bande d'individus, nés en Italie qui ont fait tous les métiers et qui maintenant font le trafic de toutes sortes de denrées de l'Italie vers la Suisse et de la Suisse vers l'Allemagne et l'Autriche.

Ce sont des commerçants qui paient patente, qui participent même aux souscriptions pour la guerre italienne : ce faisant, n'est-ce pas, ils estiment accomplir leur devoir de patriotes.

Ravitailier l'ennemi, aux dépens de son pays, priver son pays de denrées nécessaires, mais donner à son pays quelques sous provenant du trafic avec les ennemis, paraît certainement tout naturel à ces négociants.

Malheureusement ils ne sont pas tous Italiens et nombreux sont les trafiquants, les intermédiaires des Boches qui habitent la France, et nos régions.

Tous les jours, la police met la main au collet de quelques-uns de ces mercantis pour lesquels la justice ne se montre pas assez sévère.

Deux accapareurs viennent d'être arrêtés sous l'inculpation d'expédition de divers articles de caoutchouc à Vienne.

Mais où l'affaire se corse, c'est de constater que ces deux misérables ont pu produire un permis d'exportation en règle.

On reste ahuri devant tant de cynisme dans l'exploitation de son propre pays au bénéfice de ses pires ennemis.

Le parquet de Saint-Claude avait à instruire une grave affaire de commerce avec l'ennemi. Il s'agissait de l'introduction, en France, de crayons fabriqués en Allemagne et de ferronneries de même origine, acheté en Suisse. Cette instruction vient de se clore.

Les inculpés sont tous des Français qui agissaient pour le compte des Boches par l'intermédiaire de Français habitant Genève.

El dire que ces gens-là ne relèvent que du tribunal correctionnel. Comment peut-on ainsi empêcher efficacement les criminels trafics de ces individus ?

Et si l'on est indulgent pour ces Français, courtiers de maisons boches, que peut-on faire contre les neutres qui habitent les pays alliés commercer également avec les sujets du Kaiser ?

Une statistique vient d'être publiée concernant le trafic de denrées fait par les Hollandais avec l'Allemagne. Le chiffre des stocks de denrées expédiées en Bohême est coquet ; mais grâce au blocus, les Hollandais ne trouvent plus leur compte.

Aujourd'hui, ils souffrent à leur tour de la pénurie de denrées, et ils prennent des mesures contre les contrebandiers !

C'est peut-être trop tard ; mais ils ne peuvent s'en rendre qu'eux-mêmes si le nécessaire leur fait défaut : les Alliés ne sauraient avoir trop de commisération pour ces ravitailleurs des Boches.

Au contraire ; mais en vérité, les Alliés ne sont pas bien méchants contre ces néfastes individus que l'appât du gain dépeuple de tous scrupules, de tout sentiment, de toute dignité.

Et ils sont nombreux, n'est-ce pas, ces individus-là ?

Le plan allemand

Après deux ans de guerre, le plan de l'Allemagne apparaît exactement tel qu'il était avant la guerre. C'est le plan pangermaniste, le plan de Naumann, de Liszt, de Tannenbergh. C'est un plan de conquêtes, d'extension territoriale, qui donne comme mobile et comme but au peuple allemand l'expropriation des peuples voisins avec toutes les conséquences dont les déportations de Lille ont fourni récemment un échantillon. Voilà le second point que les neutres et les Allemands eux-mêmes doivent retenir, quand ils veulent juger le dessein des alliés.

Ce dessein, il est dicté par les faits que nous venons de rappeler. L'Allemagne a voulu, préparé et provoqué une guerre qui était pour elle et qui reste pour elle une guerre de conquête. Elle n'a pas réussi. Mais si elle réussissait demain, c'est à des annexions qu'aboutirait sa victoire. Les alliés, qui se battent depuis deux ans — contre leur volonté, qui était une volonté de paix, — entendent prendre des précautions contre le renouvellement de l'agression. Si c'est cela que Guillaume appelle l'annexionnement de l'Allemagne, il joue sur les mots. Mais les réalités finissent toujours par avoir raison des mots.

Des bandits s'introduisent par effraction dans une maison. Les habitants surpris d'abord, et presque terrassés, reprennent le dessus réunissent leurs armes, saisissent les

agresseurs à la gorge et les somment de se rendre. Les agresseurs refusent et répondent : « Nous voulons votre argent. Nous voulons votre maison. » La lutte continue. Son but ? Mettre les bandits hors d'état de nuire.

« Vous voulez donc nous anéantir ? » répliquent-ils. « Nous voulons que vous sortiez de chez nous et que vous ne puissiez pas y rentrer demain. »

C'est le vieux mot d'Alphonse Karr : « Que messieurs les assassins commencent ! »

Voilà la vérité simple et lumineuse dont les neutres doivent se pénétrer. Ils savent notre effort, et nos sacrifices, nos soldats tués, ou mutilés, nos villes détruites, nos champs dévastés. Si nous étions prêts à oublier, prêts à ne pas prévoir, prêts à subir, dans dix ou vingt ans, les mêmes malheurs, comment nous jugerai-ils ? Si, après la dure expérience, nous retombions dans notre imprévoyance d'autrefois, comment remplirions-nous nos devoirs de citoyens et d'hommes ?

Nous payons une lourde dette, parce qu'il y avait en Europe une nation de proie. Nous entendons que le sang versé ne soit pas versé pour rien, et puisque la nation de proie affiche encore ses convois, nous entendons lui enlever le moyen de les soutenir.

Comment procèdent les Boches

Les Russes liquident les maisons allemandes et ont la parfaite intention de ne pas se laisser duper par les enseignes. A ce sujet, les journaux suisses citent le fait suivant : « Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

Le Boche avait sauvé sa maison par un mensonge. C'est ainsi que les Germains opèrent toujours à l'étranger.

S'ils ne peuvent se faire passer pour de pacifiques étrangers, amis du pays, ils ont recours à la naturalisation qui ne supprime nullement leur qualité d'Allemand ou d'Autrichien.

« Lors des émeutes de mai 1915, où le peuple en colère voulait anéantir les boutiques allemandes, il y avait à Moscou trois magasins d'automobiles richement installés, deux français et un allemand — le *Mercédès*. La foule, trompée, saccagea les deux marques françaises ; lorsqu'elle approcha de la firme *Mercédès*, un homme grimpa sur un réverbère et cria : « Messieurs, nous serions fous de faire du tort à la maison *Mercédès*, évidemment espagnole ; l'Espagne n'est pas en guerre et, si elle combattait, ce serait à nos côtés. » Sur quoi la multitude passa en criant : « Vive l'Espagne ! ». L'orateur était le propriétaire. »

thie à cet excellent chef qui reçoit un avancement bien mérité, les employés du dépôt de la gare de Cahors, lui ont offert lundi soir un punch d'honneur et d'adieu.

La fête eut lieu au café de Bordeaux et au cours de cette réunion les assistants prouvèrent à M. Gély combien son départ est regretté par ses subordonnés et ses amis.

Nous adressons à M. Gély nos vives félicitations pour la nomination dont il vient d'être l'objet.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de Mme veuve Hugonneng, bibliothécaire à la gare de Cahors, décédée après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 67 ans.

Nous adressons à Mme Delpouget, institutrice à l'école du Boulevard, à M. Delpouget, fondé de pouvoirs à la Trésorerie Générale et à la famille, nos sincères condoléances.

Avis aux mutilés

L'école de rééducation de la Maison du Soldat du XIII^e arrondissement, 47, rue Jenner (Métro : stations *Campo-Formio* et *Nationale*), est plus spécialement réservée aux Mutilés originaires des campagnes, qui désirent retourner à l'agriculture, pour travailler avec des méthodes nouvelles et surtout à l'aide des machines dont on leur enseignera la conduite et l'entretien.

Le séjour des mutilés dans cette école est entièrement gratuit (pension comprise) et durera environ deux mois.

L'enseignement sera essentiellement pratique. Il aura pour objet :

a) L'étude des moteurs.
b) La conduite des voitures automobiles ou des tracteurs à marche lente, à l'aide de dispositifs adaptés aux différents genres de mutilations, celles de diverses machines agricoles et leur réparation sommaire.

c) Les divers travaux de menuiserie et de charonnage correspondant aux besoins journaliers de toute exploitation agricole, etc.

L'enseignement complémentaire comportera des notions générales sur la culture mécanique, les principales cultures, les différents sols, l'élevage, la laiterie et ses dérivés, les habitations rurales, les exploitations forestières, les lois faites en faveur de l'agriculture, etc.

D'autre part, on s'efforcera d'apprendre aux Mutilés une ou deux professions d'appoint, telles que celles de ferronnier, coiffeur, de rémouleur, etc., etc.

Le but poursuivi par la Maison du Soldat du XIII^e est, en résumé, de replacer le Mutilé dans son milieu d'origine, et lui permettant, par une éducation agricole complétée et adaptée aux nécessités de la situation nouvelle des campagnes, de participer à l'exploitation des terres avec le maximum de rendement.

NOTA. — Une notice comprenant le programme complet sera publiée prochainement.

La ration de vin supplémentaire

C'est depuis le mardi 15 août que les soldats du front ont touché pour la première fois la ration supplémentaire de vin.

Il y a longtemps déjà que cette amélioration de l'ordinaire avait été réclamée, d'une part, envisagée par l'intendance, de l'autre.

Malheureusement, la récolte de l'année dernière avait été fort mauvaise et les cours pratiqués sur le vin étaient de pure spéculation ; la réforme ne pouvait donc être tentée qu'une fois la soudure des deux récoltes assurée et l'état du vignoble suffisamment avancé pour qu'on pût estimer la vendange prochaine et prévoir un fléchissement des prix.

L'intendance a mûrement réfléchi aux conséquences de son acte : elle ne s'y est décidée qu'après avoir accumulé tous les stocks nécessaires, afin que la soudure s'effectuât sans incident et s'être assurée que les perspectives de la récolte prochaine ne justifiaient aucune appréhension pour l'avenir.

Un albatros allemand a été abattu. Notre progression à l'ouest de la région du cours supérieur de la Strypa continue.

Sur la Zolotaya-Lipa et sur la Bystrytza-Solotvinska, nos troupes passent avec succès sur les rives ouest des rivières.

Sur la rivière Zolotaya-Lipa, le passage de nos troupes continue sous le feu de l'adversaire qui, en plusieurs points, entrave la construction des ponts, dirigeant contre nos travaux le feu de la grosse artillerie et des mitrailleuses.

Ici, nous avons capturé 7 officiers et 413 soldats, et avons pris 3 mitrailleuses.

A l'embouchure du Pruth, dans les Carpathes boisées, l'adversaire, sous notre poussée, a évacué Jablonitz, que nous avons occupée. Au sud de ce point, nous avons occupé de nouveau Vorokhia-Arvgolouz, sur le Pruth, où nous avons fait prisonniers 32 officiers et 1.000 soldats.

Notre offensive continue.

Notre progression à l'ouest de la région du cours supérieur de la Strypa continue.

Sur la Zolotaya-Lipa et sur la Bystrytza-Solotvinska, nos troupes passent avec succès sur les rives ouest des rivières.

Ici, nous avons capturé 7 officiers et 413 soldats, et avons pris 3 mitrailleuses.

A l'embouchure du Pruth, dans les Carpathes boisées, l'adversaire, sous notre poussée, a évacué Jablonitz, que nous avons occupée. Au sud de ce point, nous avons occupé de nouveau Vorokhia-Arvgolouz, sur le Pruth, où nous avons fait prisonniers 32 officiers et 1.000 soldats.

Notre offensive continue.

Notre progression à l'ouest de la région du cours supérieur de la Strypa continue.

Sur la Zolotaya-Lipa et sur la Bystrytza-Solotvinska, nos troupes passent avec succès sur les rives ouest des rivières.

Ici, nous avons capturé 7 officiers et 413 soldats, et avons pris 3 mitrailleuses.

Un nouveau mode de falsification du lait

Le service de pression des fraudes vient de découvrir un nouveau procédé de falsification du lait.

On pulvérise sous pression le lait préalablement crémé et mélangé de graisse de coco tenue au-dessus de son point de fusion. On obtient ainsi une homogénéisation parfaite. Le lait présente alors une teneur normale en matière grasse et paraît d'excellente qualité aux experts qui ne songent point à le soumettre aux réactifs spéciaux susceptibles de déceler la présence de la cocoline.

Conseil Hebdomadaire

A toutes les personnes atteintes d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux grasse et opiniâtre (suites de bronchites) nous conseillons la Poudre Louis Legras. Elle calme toujours instantanément l'oppression, les crises d'asthme, la suffocation et l'essoufflement des emphysemateux. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

HALTE-LA ???

La vie est chère ? Un moyen vous est offert. Il permet d'économiser 50 fr. par an, au plus petit ménage. Essayez-le, vous serez de suite convaincu. Concentré *Sainte-Marie* s'emploie seul. Remplace et vaut mieux que le Café, coûte 0 fr. 85 les 250 grammes. Analysé au Laboratoire municipal de Paris. Produit naturel, hygiénique et reconstituant. — Agents sont demandés. JOUCLAS-MIALET, agent commercial, Place Victor-Hugo, Cahors (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 15 AOÛT (22 h.)

En dehors d'une canonnade assez vive au sud de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Sur le front Anglais Pas de changements notables

Londres, 15 août, 14 h. — A la suite d'engagements secondaires au nord-ouest de Pozières, au cours des deux derniers jours, nous avons réoccupé la presque totalité des tranchées où l'ennemi s'était établi le 13 au matin.

Nous avons également pénétré dans les tranchées allemandes près de la ferme du Mouquet, et y avons fait 11 prisonniers.

Deux petits détachements, qui tentaient un coup de main sur notre flanc droit, ont été repoussés avec pertes.

Au nord-ouest d'Uluch, l'ennemi a fait exploser une mine dont nous avons occupé le cratère.

Un coup de main simulé par nous, au sud d'Armentières, a provoqué, la nuit dernière, dans les lignes allemandes, un certain désordre que notre artillerie a mis largement à profit.

On ne signale aujourd'hui que l'activité ordinaire des deux artilleries dans différents secteurs du front britannique.

La situation générale n'a pas subi de changements notables, et il ne s'est produit d'événements importants sur aucun point.

Communiqué du 16 Août (15 h.)

Nuit calme sur la plus grande partie du front. En Champagne, du côté de Tahure et en Argonne, vers la Harazée, nous avons dispersé des patrouilles allemandes.

Sur le front de Verdun, bombardement assez vif dans les secteurs de Thiaumont, Fleury et Vaux-Chapitre.

AVIATION. — Cette nuit, seize avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Belfort.

Il n'y a pas de victimes.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

La progression Russe continue

Un albatros allemand a été abattu. Notre progression à l'ouest de la région du cours supérieur de la Strypa continue.

Sur la Zolotaya-Lipa et sur la Bystrytza-Solotvinska, nos troupes passent avec succès sur les rives ouest des rivières.

Sur la rivière Zolotaya-Lipa, le passage de nos troupes continue sous le feu de l'adversaire qui, en plusieurs points, entrave la construction des ponts, dirigeant contre nos travaux le feu de la grosse artillerie et des mitrailleuses.

Ici, nous avons capturé 7 officiers et 413 soldats, et avons pris 3 mitrailleuses.

A l'embouchure du Pruth, dans les Carpathes boisées, l'adversaire, sous notre poussée, a évacué Jablonitz, que nous avons occupée. Au sud de ce point, nous avons occupé de nouveau Vorokhia-Arvgolouz, sur le Pruth, où nous avons fait prisonniers 32 officiers et 1.000 soldats.

Notre offensive continue.

Notre progression à l'ouest de la région du cours supérieur de la Strypa continue.

Sur la Zolotaya-Lipa et sur la Bystrytza-Solotvinska, nos troupes passent avec succès sur les rives ouest des rivières.

Ici, nous avons capturé 7 officiers et 413 soldats, et avons pris 3 mitrailleuses.

L'offensive Russe La presse allemande prépare l'opinion à la chute de LEMBERG ET KOVEL

De Zurich : Dans un aperçu sur la situation militaire, la *Gazette de Francfort* prépare l'opinion à la perte de Lemberg et de Kovel disant :

« Les Russes se sont emparés de la Bukovine et d'une partie de la Galicie, s'approchant malheureusement de Lemberg et de Kovel. Ils n'avançant, naturellement, que lentement, étant retenus par de fortes lignes de résistance et les contre-offensives de nos troupes. »

« Notre plan est de gagner du temps, tout en reculant, afin de regrouper nos forces pour une contre-offensive. »

Les Russes reçoivent d'énormes renforts

De Berne : On mande de Vienne que de grands mouvements de troupes sont signalés derrière le front Russe.

De nombreux transports de troupes arrivent en masse, notamment à Sarny, se dirigeant vers le Stokhod, afin de renforcer les armées Russes commandées par les généraux Lescha et Kalédine.

Ces armées auraient déjà reçu de gros renforts.

Les Hongrois veulent l'autonomie

De Rome : Le comte Andrássy refuse d'accepter la succession du baron Burián si des garanties pour l'autonomie de la Hongrie ne sont pas données.

Les bons apôtres !...

De Zurich : Au cours d'un meeting socialiste, tenu à Dresde, Scheidemann, prenant la parole, s'est déclaré hostile à toute annexion.

L'EFFORT ANGLAIS

De Londres : Les autorités militaires anglaises ont décidé d'appeler la classe 17.

ENGAGEMENT NAVAL

De Stockholm : Une forte canonnade a été entendue lundi au large de l'île de Rönne (entrée de la Baltique).

On croit qu'un engagement a eu lieu entre un convoi allemand escorté par des navires de guerre et des croiseurs Russes.

On se bat dans Tolmino

De Berne : Les troupes italiennes auraient refoulé, hier les Autrichiens jusque dans Tolmino.

Une lutte ardente se déroulerait dans les faubourgs avancés de la ville.

Sur le front Anglais VIOLENTE CANONNADÉ

A l'exception de quelques engagements secondaires d'infanterie dans le voisinage de Pozières, où nous sommes en train de consolider notre ligne, il n'y a pas eu de changement entre l'Ancre et la Somme.

Violente canonnade réciproque au cours de la nuit.

Paris, 14 h. 45

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.